

15, 17 et 18 juin 2017



Aïda

G. VERDI

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Romain Dumas, direction

Solistes :

**Marie Saadi, Virginie Fouque, Aïda Telhine, Jean Goyetche,
Jérôme Boutillier, Julien Bréan, Vianney Guyonnet, Raphaël Jardin**

Denis Thuillier, chef du chœur

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 15 juin 2017 à 21 heures - Église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Paris 11^e

blueEnergy – blueenergy.fr

Construction et installation de filtres à eau biosable pour les familles de Bluefields (Nicaragua)

Samedi 17 juin 2017 à 21 heures - Église Notre-Dame-du-Rosaire, Saint-Ouen (93)

Honduras Croissance - hondurascroissance.org

Réalisation des activités du programme « Musique pour Tous » dans les écoles de Comayagua (Honduras)

Dimanche 18 juin 2017 à 16 heures - Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement, Paris 3^e

Les Jours Heureux – www.lesjoursheureux.asso.fr

Accompagnement de personnes adultes handicapées mentales

Association **NOTE ET BIEN** (*association loi 1901 à but non lucratif*)

10, rue Bertin Poirée - Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien



Bienvenue dans l'Égypte des pharaons, cadre du plus grandiose des opéras de Giuseppe Verdi (1813-1901), mais aussi d'un drame intime par excellence. *Aïda*, opéra en quatre actes, est en effet une suite de tragédies personnelles évoluant dans un décorum impressionnant, fait de rites et de processions pompeuses : aux scènes de triomphe les trompettes et les tams-tams, aux conflits intérieurs et amoureux la douceur irisée des bois et des cordes, avec, au loin, les voix sépulcrales d'Isis qui grondent. Sous ce ciel d'Égypte antique, Verdi parvient à une maturité et une profondeur renouvelées dans son inlassable quête de la vérité humaine, donnant aux déchirements d'Aïda, Radamès et Amonasro des accents d'une rare sincérité. Répandu sur toutes ces merveilles, le baume mélodique verdien subjugué comme jamais.

Aïda apparaît comme une synthèse entre la tradition romantique italienne et l'esthétique grandiose du grand opéra français, dans la lignée de *La Force du Destin* (1862) et de *Don Carlo* (1867). Composé bien avant *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893), *Aïda* (1871) compte parmi les derniers ouvrages lyriques de Verdi, à une période compositionnelle bien moins prolifique que dans les années 1840-1850. Ces trois opéras mettent davantage en avant les enjeux dramatiques historiques et approfondissent la psychologie des personnages.

Pour *Aïda* (son 26^e opéra !), Verdi s'est attaché à écrire des scènes et des duos intimistes portés par une musique du plus grand raffinement. L'aspect monumental de l'œuvre (largement mis en scène par les productions modernes) et un évident souci d'exactitude historique renforcé par l'égyptomanie ambiante sont paradoxalement contrebalancés par les déchirements d'un huis clos passionnel. Les intrigues de conspirations, plus sombres, s'éloignent considérablement des ouvrages qui avaient popularisé Verdi au milieu du XIX^e siècle.

Le percement du canal de Suez en 1869 constituait pour l'Égypte un événement politico-économique d'une portée considérable, et en regard de cette avancée technique, le tout nouveau khédivé Ismaïl Pacha résolut de doter son pays d'un théâtre lyrique. Pour inaugurer le nouvel opéra du Caire, il souhaite faire appel à un illustre compositeur et invite Verdi à écrire un hymne mais celui-ci décline l'offre, refusant d'écrire « *des morceaux de circonstances* ».

Au printemps 1870, Camille du Locle, librettiste de *Don Carlo* et directeur de l'Opéra-Comique, est chargé par Ismaïl Pacha de persuader Verdi de composer un opéra pour l'inauguration. À 57 ans, véritable statue du Commandeur de l'art lyrique italien, le maestro Verdi n'a plus rien à prouver et ne jette qu'un regard distrait sur les propositions de livrets qu'on ne cesse de lui adresser. Mais Camille du Locle s'obstine, insiste, et lui présente un bref canevas de quatre pages qui se déroule dans l'Antiquité égyptienne.

À l'époque, l'orientalisme était très à la mode, comme en témoigne le succès des *Pêcheurs de perles* (1863) de Bizet ou de *L'Africaine* (1865) de Meyerbeer. L'égyptologie française est alors en plein essor grâce aux travaux de Auguste-Édouard Mariette dont l'importance est mondialement reconnue.

« *Qui a inventé cela ?* demande Verdi. *C'est à la fois théâtral et décoratif, avec deux ou trois situations très belles* ». Quoi qu'il en soit, Verdi est prêt à se mettre au travail, conquis par ce qu'il juge écrit « *d'une main très experte, celle d'un homme qui connaît très bien le théâtre* ».

Selon son habitude, Verdi accorde une importance extrême à l'exactitude historique, interrogeant constamment Mariette sur la vie et les mœurs de l'Égypte ancienne. Il recherche le maximum d'informations sur les instruments d'époque qui sont conservés dans les musées de Florence et de Nîmes. Son souci du détail ira jusqu'à faire fabriquer six trompettes « égyptiennes », sans piston, pour la fameuse scène du Triomphe (Acte II, scène 2). De son côté, Mariette est chargé des décors et des costumes, qu'il fait confectionner à Paris à partir de maquettes qu'il réalise lui-même. Il copie scrupuleusement les monuments égyptiens (temple d'Isis à Philae) et va jusqu'à relever les dessins de costumes des soldats dans la tombe de Ramsès III.

Mais la création de l'opéra, initialement prévue courant 1871, fut retardée par les événements en Europe : Mariette, les décors et les costumes étaient coincés à Paris, alors assiégée par les armées prussiennes. À la place d'*Aïda*, c'est finalement *Rigoletto* qui inaugure le théâtre lyrique du Caire.

Il faut attendre le 24 décembre 1871 pour que, la guerre terminée, les décors et les costumes enfin acheminés, *Aïda* puisse être créée à l'Opéra du Caire, avec un « *succès splendissime* » rapporte un télégramme envoyé aussitôt à l'issue de la première.

Verdi n'a pas voulu assister à la première cairote. La salle du Caire ne disposant que de 850 places, le public de la première avait été sélectionné parmi les hauts dignitaires et les personnalités éminentes du pays, ce qui déplut au compositeur. Il se consacre donc à la représentation d'*Aïda* à la Scala de Milan deux mois plus tard, qu'il considère comme première européenne et véritable création, avec un « véritable » public populaire. Ce sera un succès, Verdi est rappelé sur scène trente-deux fois ! Il écrit alors : « *Ce n'est probablement pas ce que j'ai écrit de pire. Le public semble l'avoir aimée. Je pense qu'elle remplira n'importe quel théâtre* ». À Naples, à l'issue de la représentation, Verdi sera porté en triomphe depuis la salle du San Carlo jusqu'à son hôtel au son de la marche triomphale du deuxième acte, devenue depuis un « tube » incontournable ! Après ce formidable engouement pour *Aïda*, on prendra l'habitude en Italie de qualifier de succès « à la *Aïda* » les plus grands triomphes.

Argument

En Égypte à l'époque des pharaons.

L'amour du général égyptien Radamès et de l'esclave éthiopienne Aïda est d'emblée menacé par la guerre que vont se livrer leurs deux pays. L'autre danger qui les menace s'appelle Amneris, fille du roi d'Égypte, éprise de Radamès : Aïda, son esclave, est ainsi, par la force des choses, sa malheureuse rivale. La victoire des troupes égyptiennes est totale et vaut un triomphe à Radamès, à qui le roi offre sa fille Amneris en récompense. Mais, de glorieux héros, Radamès va bientôt devenir paria de son pays, amené à trahir les siens en confiant d'importants secrets militaires à Aïda, missionnée par son père, le roi d'Éthiopie Amonasro. Condamné à être enseveli vivant, Radamès assumera pleinement son destin, au grand dam d'Amneris, prête à tout pour le voir vivre. Dans la solitude de sa tombe, Radamès retrouve Aïda venue lui réaffirmer son amour et mourir à ses côtés.

Tous les enjeux passionnels se nouent et se dénouent sur fond d'enjeux politiques et guerriers. Dès le prélude de l'opéra, le thème d'Aïda, d'une douceur diaphane et rêveuse, se superpose à celui des Prêtres, magistral et inquiétant. L'opposition s'instaure d'emblée entre l'aspiration à l'amour partagé et l'implacable pouvoir des Prêtres qui détermine les destinées de l'Égypte.

Acte 1

Dans la salle du palais royal, Ramfis, le Grand Prêtre, confie au jeune officier Radamès, capitaine de la garde, que la déesse Isis l'a désigné comme celui qui arrêtera l'armée ennemie.

Resté seul, Radamès, promu général des armées égyptiennes dans la guerre contre l'Éthiopie, s'en réjouit et rêve de victoire. Mais il ne songe qu'à obtenir la main de l'Éthiopienne Aïda, esclave d'Amneris, elle-même fille du roi et fortement éprise de Radamès.

Un message apporte la terrible nouvelle : la ville sacrée est menacée par l'armée éthiopienne, commandée par le redoutable Amonasro. Tout le peuple égyptien souhaite à Radamès et à ses hommes un retour victorieux.

Aïda, elle, est tiraillée entre son amour pour le guerrier et celui qu'elle voue à sa patrie, l'Éthiopie. Un dilemme qui l'étrangle.

Acte 2

La princesse Amneris craint le pire : Radamès aimerait-il l'esclave Aïda ? Usant de ruse, Amneris questionne la jeune femme, et parvient à lui faire avouer le lien tant redouté : oui, Aïda aime bel et bien Radamès, et elle n'hésite pas à se déclarer sa rivale ! Duo impitoyable entre les deux femmes.

Non loin de là, aux portes de Thèbes, les Égyptiens reviennent vainqueurs de la guerre : la cour et le peuple font un triomphe spectaculaire à leur héros Radamès. Sa récompense : la main d'Amneris...

La fameuse scène du Triomphe, la célébrissime *marche des trompettes*, est une illustration spectaculaire du « grand opéra » à la française dont elle constitue une sorte d'apogée. C'est le tableau le plus célèbre d'*Aïda* et celui auquel on réduit le plus souvent la réputation de l'ouvrage. Ses accents martiaux le firent reprendre par la plupart des armées européennes puis il fut l'objet de détournements : par les partisans de l'unité italienne en hymne de ralliement, les pacifistes... puis par les classes préparatoires littéraires (Khâgne et Chartes) de France.

Acte 3

L'esclave Aïda est en réalité la fille du roi d'Éthiopie, Amonasro.

Sur les bords du Nil, alors qu'elle doit rejoindre Radamès, son père vient la retrouver : il a su garder son anonymat et a été relâché avec les autres prisonniers par la grâce du roi d'Égypte. Amonasro supplie sa fille de penser à la terrible situation traversée par son propre pays, défait, exsangue : il est indispensable qu'elle fasse passer son patriotisme avant son amour pour Radamès !

Dans un duo rempli de tendresse et de résignation, Aïda accepte de questionner son amant, dans l'espoir de lui soutirer des informations qui permettraient aux Éthiopiens de se relever et d'attaquer à nouveau l'Égypte.

Jouant sur ses sentiments, Aïda demande donc à Radamès de fuir avec elle. Puis encouragé par Amonasro, qui réapparaît avec la promesse qu'il y trouvera amour et trône, oubliant sa patrie et son devoir, Radamès décide de la suivre en Éthiopie.

Mais tout est découvert par Amneris et les prêtres...

Acte 4

En parlant à Aïda, Radamès a trahi son pays. Il va être jugé par les prêtres, véritables gouvernants du pays, représentants de la loi et « ministres du ciel ». Ramfis, le Grand Prêtre, officie.

Amneris est prête à tout pour le sauver, pourvu qu'il justifie ses actes. Elle implore, inutilement, la clémence des dieux ainsi que celle des Prêtres intransigeants et inflexibles...

Mais pas question pour Radamès de sauver sa peau en laissant mourir Aïda : il refuse de se défendre et se voit condamné à être enterré vivant – châtiment réservé aux traîtres –, ce qu'il accepte en héros.

Dans l'obscurité du tombeau, alors qu'il attend la mort, Radamès est rejoint par Aïda, venue mourir à ses côtés.

Restée seule, Amneris implore la paix éternelle pour celui qu'elle a sacrifié par aveuglement au milieu d'un chœur de louanges à l'adresse du dieu Ptah.

La scène finale donne son originalité bouleversante à cet opéra. C'est dans un murmure qu'il va s'achever, bien loin de l'éclat guerrier des trompettes, comme une sorte de *Liebestod* digne du *Tristan et Isolde* (1865) de Wagner. Les deux amants, Radamès et Aïda, emmurés vivants, expirent sur ces derniers mots à l'unisson « *Si schiude il ciel* » (« Le ciel s'ouvre ») dans un duo crépusculaire où leurs voix semblent s'envoler vers la lumière.

Romain DUMAS, direction

Chef d'orchestre et compositeur, Romain Dumas est originaire de Nouvelle-Calédonie. Il est titulaire d'un master d'écriture et d'orchestration du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et poursuit un diplôme de direction d'orchestre dans la classe d'Alain Altinoglu au CNSMDP.

Il est professeur des classes d'orchestre du conservatoire du XV^e arrondissement de Paris et dirige les Orchestres de Jeunes Alfred Loewenguth. Il est directeur musical de l'ensemble à géométrie variable Les Bagatelles.

Romain est l'auteur de pièces pour orchestre : *La Petite Sirène* (2014, commande de la Philharmonie du COGE), *Ce que dit la forêt* (2015, commande de Musique Nouvelle en Liberté), *1900*, *Un Cagou à Paris* (2016, commande de l'Orchestre des Pays de Savoie), *14 Novembre* pour orchestre à cordes ; de pièces de musique de chambre : *Improvisation pour alto* (éd. Billaudot), *Capitale de la douleur* pour flûte et clarinette (éd. Symétrie), *Trois duos amoureux* pour guitare et violoncelle.

Il est deux fois récipiendaire du prix d'encouragement artistique de la Nouvelle-Calédonie, lauréat de la fondation Bellan, deux fois premier prix de composition de l'orchestre symphonique du Loiret.

Il reçoit en 2016 le prix de l'Enseignement Musical décerné par la Chambre Syndicale des Éditeurs de Musique de France, pour son opéra pédagogique *Le Merle Blanc*.

Projet 2017-2018 : *Lyriska Broadway* avec Les Bagatelles, *Les Mousquetaires au couvent* avec Divinopera, *La Bohème* avec l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris, *Orphée et Eurydice* avec Opéra Côté chœur, etc.

Marie SAADI (Aïda), soprano

Née à Montréal au Canada, Marie Saadi étudie le chant auprès de Huguette Tourangeau, Marguerite Lavergne à Rome, Regina Werner à Leipzig et Régine Crespin à Paris.

Elle fait ses débuts sur la scène dans l'opéra *Didon et Enée* de Purcell au Teatro Mancinelli d'Orvieto en Italie, puis chante les rôles Ariadne (*Ariane à Naxos* de Strauss), Bubikopf (*Der Kaiser von Atlantis* d'Ullman), Boulotte (*Barbe-Bleue*), Antonia (*Les Contes d'Hoffmann*), La Grande Duchesse de Gerolstein et La Périchole d'Offenbach, Donna Elvira (*Don Giovanni* de Mozart), Santuzza (*Cavalleria Rusticana* de Mascagni), Helmwig et Sieglinde (*La Walkyrie*), Fricka (*L'Or du Rhin*) de Wagner.

Marie se produit régulièrement en concert sous la direction de Romain Dumas, Olivier Holt, Joël Thiffaut, Charles Dutoit, Irène Kudela, Amaury du Closel et Alexandre Myrat ainsi qu'avec des formations tels l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Baroque de Montréal, Les Bagatelles, l'Ensemble Ad Astra, Opéra Nomade, l'Orchestre Ut5, l'Orchestre Symphonique de Timisoara, l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris et le Quartetto Prometeo. Dans les prochains mois, Marie Saadi participera à la production de *Don Carlo* de Verdi à l'Opéra National de Paris et chantera le rôle de Simone dans *Les Mousquetaires au Couvent* de Varney.

Virginie FOUQUE (Amneris), mezzo-soprano

Diplômée en musicologie à la Sorbonne après une formation supérieure scientifique, elle se forme au chant avec Anéta Pavalache, Jacqueline Gironde et Viorica Cortez et obtient à Nantes sa médaille d'or au CNR à l'unanimité. Lauréate de L'Académie Internationale de Musique du Comminges, elle parfait sa formation lors de nombreuses master classes auprès de Jorge Chaminé, Denise Dupleix, Paul Esswood, Serge Zapolsky (CNSMDP), Anda Hogeia (Bucarest), etc.

Virginie Fouque aborde avec aisance aussi bien le répertoire de l'opéra (les rôles de Carmen, Mercédès dans *Carmen* de Bizet, Charlotte dans *Werther* de Massenet, Amneris dans *Aïda* de Verdi, Cyrène des *Métamorphoses* de Protée, Dona Nise dans *Les Guerres du Romarin et de la Marjolaine*, opéra de Teixeira, la 3^e Dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Annina dans *La Traviata* de Verdi, Didon de *Didon et Enée* de Purcell), de l'opérette (la Grande Duchesse, la Périchole, la Belle Hélène et Métella de *La Vie Parisienne* d'Offenbach, dans des rôles de soubrettes des comédies musicales *My Fair Lady*, *The Sound of Music* et *Sweeney Todd*) que celui de l'oratorio (les *Requiem* de Duruflé, de Verdi, les *Stabat Mater* de Dvořák, de Pergolèse, de Haydn, le *Messie* de Händel, la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, Bach, Britten, Mozart, Vivaldi, les Motets de Campra, Lebeque, Dumont, Nivert, Buxtehude, Clerambault, etc.).

Jean GOYETCHE (Radamès), ténor

Jean Goyetche débute ses études de chant au conservatoire de Bayonne. Il rejoint en 1993 pour deux saisons les chœurs de l'Opéra de Paris. En 1995, Jacques Chuilon devient son professeur de chant, puis ces dernières années il est suivi par Valérie Maucourt. Sa voix de fort ténor l'a amené à aborder des répertoires très variés. Il interprète des rôles tels que Fonségur ou Moussy dans *Rêve de valse* de Strauss, Nadir dans *les Pêcheurs de perles* de Bizet, Don Ottavio dans *Don Giovanni* et Titus dans *la Clémence de Titus* de Mozart, le comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* de Rossini, Falsacappa dans *Les Brigands* d'Offenbach, Barinkay dans *Le Baron tzigane* de Strauss, Pylade dans *Iphigénie en Tauride* de Gluck, etc. Mais, c'est dans un répertoire plus central que sa tessiture le conduit le plus souvent : Orlando dans *Orlando Paladino* de Haydn, Macduff dans *Macbeth* de Verdi, Ismaël dans *Nabucco* de Verdi, Pollione dans *Norma* de Bellini et Don José dans *Carmen* de Bizet (14 fois). Il compte plusieurs prises de rôles importantes ces dernières années : Jean Valjean dans la comédie musicale *Les Misérables* de Boublil et Schönberg (2010), Enée dans *Didon et Enée* de Purcell, Hoffmann dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, Radamès dans *Aïda* de Verdi, Cavaradossi dans *Tosca* de Puccini.

Il a eu l'occasion de chanter beaucoup d'œuvres religieuses : *La Passion selon Saint-Jean* de Bach ; *Stabat Mater* de Dvořák, Rossini ; *Requiem* de Verdi, Mozart, Bruckner, Gounod, Cimarosa ; Messes de Mozart, Gounod (*Sainte Cécile*), Puccini (*di Gloria*), Rossini (*Petite Messe*), Berlioz (*Solennelle*), Bach (*en si*), Bruckner (*en fa mineur*) ; *Te Deum* de Bruckner ; 9^e *Symphonie* de Beethoven ; *La Création* de Haydn.

Il participe aussi à des créations ou reprises d'œuvres contemporaines : *Requiem pour un Déporté* de Christel Marchand ; *Soleils Couchants, Soleils Levants*, spectacle de danse chorégraphié par Catherine Cadol, musique originale de Valérie Lejuèse et improvisations autour de la musique de Philip Glass, et le rôle de l'Oncle dans *Les Orages Désirés* de Gérard Condé à l'Opéra d'Avignon et Reims. Il rapproche dans une création les *Carmen* de Mérimée et Bizet (pour mezzo, ténor, récitant et pianiste), et ce projet pédagogique est donné à la Sorbonne à Paris, notamment. Il travaille actuellement à la création d'un récital autour de Shakespeare et son influence dans la musique. En collaboration avec Murielle Vincent, il crée un cabaret littéraire, *Le lendemain, elle était souriante*, spectacle régulièrement invité lors de festivals.

Jérôme BOUTILLIER (Amonasro, roi d'Éthiopie), baryton

Après une formation pianistique complète couronnée par plusieurs concours internationaux, Jérôme Boutillier se tourne vers l'accompagnement vocal et débute le chant lyrique en 2008. En 2014, il obtient le DNSPM de chant lyrique dans les classes de Blandine de Saint-Sauveur et Anne Constantin, au CRR de Boulogne-Billancourt. Ses études furent l'occasion pour lui de travailler en scène et en master-classes avec des artistes reconnus (Dalton Baldwin, Laurence Dale, José van Dam, etc.).

En 2014, il interprète Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Rossini (mise en scène, Alain Garichot), ou Escamillo dans *Carmen* de Bizet (mise en scène, Diane Clément, direction, Vincent Renaud). Il chantera le Héraut dans *Le Cid ou Chimène* d'Antonio Sacchini en 2017 (coproduction Arcal-CMBV), avec le Concert de la Loge de Julien Chauvin à la Scène Nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines et à l'Opéra de Massy. On l'apercevra également en Escamillo au Grand Théâtre de Cahors et à la Halle aux Grains de Toulouse, et en Marcello dans *La Bohème* de Puccini.

Jérôme Boutillier est Révélation Classique de l'ADAMI 2016.

Julien BREAN (Le roi d'Égypte), basse

Julien Bréan étudie avec Elsa Maurus, Thierry Dran, au Centre d'Art Lyrique de la Méditerranée, et avec Jacques Chuilon.

En 2013, il interprète son premier Commandeur dans *Don Giovanni* sous la direction musicale de Daniel Galvez-Vallejo et le rôle du Marquis d'Orbigny dans la version française de *La Traviata*, dirigée par Romain Dumas à l'Espace Pierre Cardin et à Neuilly. En 2013 et 2014, il crée le cycle de mélodies *La Mort de Sardanapale* de Romain Dumas d'après des poèmes de Bertrand Renard et reprend le rôle de Crespel dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach.

Il interprète Masetto dans *Don Giovanni* de Mozart et Il Dottore Grenvil dans *La Traviata* de Verdi avec l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris. Il chante Zuniga dans *Carmen* de Bizet et Antonio dans *Les Noces de Figaro* de Mozart au festival de Cahuzac.

Dans de nombreux théâtres français, avec le Centre de Promotion Lyrique, il a chanté le rôle travesti de la Duègne dans *Les Caprices de Marianne* de Sauguet.

En 2017-2018, il reprendra le rôle de Masetto (*Don Giovanni* de Mozart) au théâtre Bobino, et fera ses débuts en Basilio (*Le Barbier de Séville* de Rossini) à Agen, et en Colline (*La Bohème* de Puccini) à Paris.

Vianney GUYONNET (Ramfis, Grand Prêtre), basse

Après un prix au CNR de Rueil-Malmaison, il fait ses premières armes sur scène dans des opérettes jouées sur les grandes scènes françaises (Théâtre impérial de Compiègne, Zénith de Toulouse, Palais des congrès de Nantes, Trianon à Paris, etc.) dans les rôles de Gardefeu (*La Vie Parisienne*, Offenbach), Fadinard (*Le Chapeau de Paille d'Italie*, Labiche) ou encore Dédé (Christiné-Willemetz) à la Nouvelle Ève et au Dejazet.

Puis en 2005, il tient ses premiers rôles d'opéra : ce sera le Chat et l'Horloge dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel joué au festival de Sens, les rôles du Sprecher / Homme d'arme et de Papageno dans *La Flûte Enchantée* de Mozart aux festivals de la Charité-sur-Loire et de Gillette, au Théâtre du Summum de Grenoble, au Théâtre du Gymnase à Paris et dernièrement au Théâtre du Châtelet. Il joue Zuniga dans *Carmen* de Bizet, Joseph dans *L'Enfance du Christ* de Berlioz, le Marquis puis le Baron dans différentes productions de *La Traviata* de Verdi. Récemment, il a interprété Guglielmo dans *Così fan tutte*, Masetto dans *Don Giovanni*, Wagner dans *Faust*, Colline dans *La Bohème*, ou encore Agamemnon dans *La Belle Hélène*.

Il fait partie depuis quatre ans du groupe *Les Stentors* avec lesquels il a enregistré 4 albums : *Voyage en France*, *Une Histoire de France*, *Rendez-vous au cinéma* et *Ma Patrie* qui remportent un grand succès et avec lesquels il se produit dans toute la France.

En novembre 2013, il intègre l'Opéra-Comique pour plusieurs productions dont *Lakmé* de Delibes (doublure de Nilakantha) et *Ali Baba* de Lecocq (Kandgiar) diffusées sur France Musique. Il s'y perfectionne dans le répertoire de l'opéra-comique auprès de personnalités du monde lyrique et dramatique telles que Christiane Eda-Pierre, Jean-Paul Fouchécourt, Franck Leguérinel, Michel Fau, Serge Bagdassarien ou encore Jérôme Deschamps. Il participe en point d'orgue au concert du tricentenaire de cette vénérable maison.

Aïda TELHINE (La Grande Prêtresse), soprano

Après avoir étudié le violon (Certificat d'Études Musicales) et obtenu une Licence LLCER (Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales) en Chinois à l'Institut national des langues et civilisations orientales, Aïda Telhine se consacre au chant lyrique et entre dans la classe de Xavier le Maréchal au Conservatoire Jean-Philippe Rameau en 2012, où elle est actuellement en 3^e cycle. Elle se produit régulièrement en soliste (en opéra et en musique de chambre) dans le cadre des concerts de la saison culturelle du Conservatoire.

Raphaël JARDIN (Le messenger), ténor

Raphaël Jardin débute l'alto au conservatoire du Mans à l'âge de 7 ans. Ayant fait le choix, après l'obtention de son baccalauréat, de poursuivre sa passion, il entre en 2008 au CRR de Rueil-Malmaison où il obtient son DEM mention très bien à l'unanimité. En 2010, il entre au pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt où il suit les cours de Musicologie de la Sorbonne en parallèle au cours d'alto dans la classe de Françoise Gneri. Il entre en 2011 à l'unanimité au CNSM de Paris dans la classe de Gérard Caussé. En 2013, il poursuit ses études dans la classe d'Antoine Tamestit et obtient en 2014 son DNSPM et en 2016 son master. Au cours de ses études au conservatoire national, il débute l'étude du chant avec Alain Lyet puis entre dans la classe de Xavier le Maréchal. En 2016, il entre à l'unanimité en cycle spécialisé et a l'opportunité de travailler avec de grands artistes comme Malcolm Walker, Anne Grappotte, Robert Dume ou encore Ludovic Texier. En 2015, on a pu retrouver Raphaël dans le rôle de Sganarelle tiré du *Médecin malgré lui* de Gounod et en 2016 dans le rôle de Guglielmo dans *Così fan tutte* de Mozart.

Denis THUILLIER, chef de chœur

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (www.voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans différents contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'événementiel participatif.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui d'aujourd'hui, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

Le Chœur :

Martine Adda, Marguerite Aurenche, Patrick Bacry, Jean-Emmanuel Bessière, Laurent Bonnet, Olivier Borgeaud, Philippe Brodier, Jacques Brodin, Anne Calmels, Aurore Cartier-Coumert, Hélène Chevallier, Lisa Cibien, Anne Connay, Emmanuel De Courcel, Cécile Delaunay, Marie-Laure Demoures, Marie Devaine, Arnaud Dietrich, Anne Dufour, Caroline Duliège, Pauline Dumignon, Emmanuelle Enrici, Barbara Frijlink, Clémence Garde, Céline Genevrey, Catherine Girardot, Blandine Gobin, Fabien G'sell, Marielle Guy, Thomas Hennetier, Marianne Hervé, Louis Higue, Alain Jacquot, Marguerite Laborde, François Lemaire, Jeanne Lubek, Marie-Claire Magnié, Sophie Marzin, Jean-François Mathey, Eric Maynard, Hélène Maynard, Vincent Mercey, Mickael Munoz, Sandra Munoz, Dominique Pager, Jean-Baptiste Peter, Christine Rusé, Emilie Saint-Raymond, Caroline Senné, Roberto Spaggiari, Phuong-Mai Tran, Emeline Trembleau, Christian Verdier, Alexis Wittmann.

L'Orchestre :

Violons : Hassiba Bendali, Fanny Boussier, Françoise Brebion, Emmanuelle Cochet, Alice Cousin, Floriane Filipiak, Jean-Christophe Gavrilov, Gilles Guerrin, Izabela Jaskulska, Claire Lagarde, Yolande Le Luyer, Laure Lekieffre, Sophie Medioni, Ruth Nelson, Claire Neveu, Marion Pilte, Nathalie Pradelle, Elisabeth Ricouard, Jean-François Roux, Joëlle Ye ; **Altos** : Clément Bodeur-Crémieux, Frédérique Clanché, Vanessa Durand, Alette Gallet, Julien Haussy, Naoto Nozaki ; **Violoncelles** : Irène Besson, Isabelle Bloch, Julie Delahaye, Muguette Delbrouck, Cécile Estournet, Christophe Hellio, Pascal Larmagnac ; **Contrebasses** : Elisabeth Callot, Gérard Dulot, Jean-Marie L'Huillier, Agnès Nau-Narozniak ; **Harpe** : Maëlle Martin ; **Flûtes** : Jérôme Andriot, Philippe Manzano ; **Hautbois** : Sylvain Fournier, Antoine Gatignol ; **Clarinettes** : Javier Garcia Monge, Isabelle Robert-Bobée ; **Bassons** : Dominique Berio, Vincent Crespel ; **Cors** : Jean-François Cartier, Philomène Taffin ; **Trompettes** : Irvin Ayavon, Shams Bouteille, Vivien Dufour, Julien Robert, Daniel Roux ; **Trombones** : Emmanuel Moreau ; **Percussions** : Jairo Coronado, Christophe Davoult, Etienne De Nys.

Prochains concerts Note et Bien :

19, 21 et 22 octobre 2017

Brahms et Moussorgski - *direction* : Marc Desmons

14, 16 et 17 décembre 2017

Chausson et Bizet - *direction* : Jérôme Hilaire

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.

L'orchestre et le chœur recherchent des instrumentistes et chanteurs : n'hésitez pas à nous contacter !



Nous tenons à remercier tout particulièrement le *Lycée Saint-Louis* et le Foyer Falret qui hébergent nos répétitions.

